



FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

DOSSIER DE PRESSE

MADELEINE FOURNIER

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13

MADELEINE FOURNIER

Branle

Chorégraphie, Madeleine Fournier
Intepètes, Mathilde Bonicel, Madeleine Fournier, Sonia Garcia, Flora Gaudin, Johann Nöhles, Marie Orts
Musique, Marion Cousin, Julien Desailly
Assistant, Jérôme Andrieu
Espace, Madeleine Fournier, Nicolas Marie
Lumière, Nicolas Marie
Transmission bourrée 2 temps, Solange Panis
Costumes, Valentine Solé
Régie son, Vincent Domenet

Régie générale, Leslie Vignaud
Administratrice de production, Margot Guillerm
Accompagnement aux projets, Teresa Acevedo
Assistante de production, Louise Alix

Production, ODETTA
Coproducteur, Chorège – CDCN Falaise Normandie dans le cadre du dispositif « accueil-studio » soutenu par le ministère de la Culture ; festival NEXT ; Charleroi Danse – centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles ; CCN2-Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio ; Mille Plateaux – CCN La Rochelle dans le cadre du dispositif de l'accueil-studio du ministère de la Culture, Atelier de Paris / CDCN ; CND Centre national de la danse (Pantin) ; 3 bis f – Centre d'arts contemporains d'intérêt national à Aix-en-Provence – résidences d'artistes – arts vivants & arts visuels ; Le Carreau du Temple – Établissement culturel et sportif de la ville de Paris ; Festival d'Automne à Paris ; kunsten centrum BUDA (Courtrai) ; Centre chorégraphique national d'Orléans – Direction Maud Le Pladec
Avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts
La compagnie ODETTA est soutenue par la Drac Île-de-France / ministère de la Culture avec une aide pluriannuelle
Avec le soutien à la résidence de la Soufflerie ; de La Métive – Résidence d'artistes à Moutier d'Ahun
Madeleine Fournier bénéficie d'un accompagnement de parcours depuis 2018 de l'Atelier de Paris / CDCN

Le Festival d'Automne à Paris, l'Atelier de Paris / CDCN et le CND Centre national de la danse sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

Considérant le bal comme une éminente manifestation de la connivence entre musique et danse, Madeleine Fournier s'inspire ici du branle, danse européenne populaire de la Renaissance. Musiciennes et musiciens, danseuses et danseurs mènent un bal alchimique, une balade d'ébranlements, un ballet des émotions.

Fondée sur le pas de la bourrée à deux temps, danse traditionnelle du Berry, *Branle* tisse un canevas de va-et-vient des corps sans contact physique et pourtant puissamment érotique, amoureux, vital. Jouant gaiement de l'équivocité du mot, du verbe et de l'adjectif afférent – ébranlé –, la chorégraphe emprunte au bal, outre sa forme, son potentiel d'activation des énergies et des affects. De cet archétype chorégraphique de la danse collective, elle fait jaillir une mémoire ancestrale des corps. La boucle chorégraphique du pas de base, faite de rapprochements et d'éloignements, impulse d'innombrables variations en fonction des rapports entre les interprètes, laissant progressivement apparaître les émotions, les réminiscences, les gestes enfouis, toute une vie invisible. En tant que lieu d'expression des forces créatrices et destructrices des corps, révélateur de notre inconscient collectif, le bal nous mène ici à la lisière d'un troublant sentiment d'éternité.

ATELIER DE PARIS / CDCN

Les ven. 17 et sam. 18 novembre

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Du jeu. 7 au sam. 9 décembre

Durée : 1h

Dates de tournée en page 4

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

CND Centre national de la danse

Myra - Yannick Dufour, Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Atelier de Paris / CDCN

Patricia Lopez

06 11 36 16 03 | patricialopezpresse@gmail.com

ENTRETIEN

Madeleine Fournier, votre nouvelle création, Branle, s'inspire de la danse qui porte ce nom. Qu'est-ce qui a retenu votre attention dans cette danse européenne populaire de la fin du Moyen-Âge ?

Madeleine Fournier : C'est une danse qui peut prendre de multiples formes, notamment celle d'une chaîne de personnes qui se tiennent les unes aux autres, celle d'une ronde ou bien d'autres encore. Ce qui rend à la fois complexe et passionnant l'approche des danses traditionnelles, c'est qu'elles s'inscrivent dans une tradition de transmission orale. Ces danses sont donc en constante transformation et restent très vivantes, ce qui en fait selon moi un matériau très inspirant pour la création ! En l'occurrence, « branle » peut signifier une bourrée deux temps mais aussi renvoyer de manière générique à la danse : « faire un branle » équivaut à dire « faire une danse ». Par ailleurs, le branle est à la fois une danse populaire et une danse de cour, formes entre lesquelles existent de nombreux croisements. Par exemple, à la cour, les branles ouvraient les bals.

C'est en particulier cette forme du bal qui a retenu votre attention dans ce travail. En quoi vous intéresse-t-elle ?

Madeleine Fournier : Ce qui m'intéresse en premier lieu, c'est le rapport tout à fait fusionnel entre la musique et la danse. Je travaille depuis longtemps sur des formes qui expérimentent différentes modalités de relations entre le corps et le chant, et plus largement entre la musique et la danse. Pour *Branle*, j'invite pour la première fois un musicien et une musicienne en *live* au plateau pour imaginer une sorte de concert-bal. Lorsque j'ai créé le solo *Laboureur* il y a quelques années, je me suis immergée dans l'apprentissage de la bourrée à trois temps et donc dans les bals traditionnels. J'y ai redécouvert le plaisir et l'évidence de danser en étant accompagnée par des musiciens. J'ai trouvé intéressant que dans la salle de bal, l'espace pour la danse (le plancher) et l'espace pour la musique (la scène) cohabitent. Il est fréquent d'assister à des concerts qui ont lieu sur la scène, en revanche il existe moins de dispositifs pour regarder la danse pour ce qu'elle est. Avec *Branle*, le public sera en cercle autour de la piste de danse, pour profiter à la fois de la danse et de la musique en *live*.

Qu'est-ce qui caractérise le pas de la bourrée à deux temps ?

Madeleine Fournier : Un pas de bourrée est toujours composé de trois pas. « Deux temps » signifie que c'est une danse binaire. Je me suis ici intéressée à une forme de bourrée deux temps originaire de la région du Bourbonnais. Elle se caractérise par deux lignes de danseuses et danseurs qui se font face et ne cessent de se rapprocher, de s'éloigner et de se croiser. De ces rapprochements et éloignements incessants se dégage une tension, voire une force érotique. Tout se passe dans les pieds et de légères variations d'orientation du buste et du regard, le haut du corps reste très neutre car il n'y a presque jamais de contact physique entre les protagonistes. La simplicité et la sobriété de cette danse laissent ainsi beaucoup de place à l'invention, l'augmentation, l'imagination !

Quelles sont vos sources d'inspiration pour guider ces « imaginaires » ?

Madeleine Fournier : Je me suis beaucoup intéressée à l'iconographie du Moyen-Âge, notamment aux tableaux de Bruegel, aux danses de Saint-Guy ou encore au Bal des Ardents qui est l'histoire d'un groupe de personnes, incluant le roi Charles VI, qui sont un jour arrivées à un bal à la cour

déguisées en « sauvages », enchaînées les unes aux autres et qui ont littéralement pris feu pendant le bal. Cette histoire tragi-comique, le grotesque et le « monstrueux drôle » font partie des imageries qui influencent notre travail. J'aime les représentations du Moyen-Âge car je trouve qu'il y a beaucoup de liberté dans la manière de figurer les corps et de raconter les histoires. Comme il n'y a pas encore vraiment de perspective, les corps semblent flotter ou sont présentés dans des positions qui nous paraissent impossibles et assez drôles. On retrouve aussi souvent un mélange entre une dimension très quotidienne, banale et une part beaucoup plus symbolique, fantastique. C'est cette cohabitation entre le possible et l'impossible, le drôle et le sérieux, l'exagération des émotions et leur profondeur qui me plaît dans ces images et que je cherche dans le corps, dans la danse.

Avec ce travail sur vos propres émotions, du côté des interprètes, quelles émotions avez-vous envie de susciter chez les spectateurs ?

Madeleine Fournier : Les émotions sont le point de départ de cette pièce. J'ai fait une rencontre avec Spinoza, via *L'Éthique*, qui décrit de manière très « objective » les affects et les classe en trois catégories : les joies, les tristesses et les désirs. Pour Spinoza, les affects sont de véritables forces qui nous traversent, ce qui implique un rapport très physique à l'émotion. Cela fait écho à un certain rapport que j'ai au mouvement et plus particulièrement à ce que j'appelle « le geste archétypal ou inconscient ». Il s'agit de révéler comment un geste, comme celui de prendre un verre, est chargé de toute l'expérience humaine de ce geste de « prendre un verre ». À cet instant, c'est moi qui prends le verre, mais des milliards de personnes ont pris un verre, ont fait ce geste-là, d'autres le font en ce moment même et d'autres le feront encore. Je crois beaucoup en l'idée que chaque corps charrie toute l'expérience des autres corps. La bourrée est un prétexte pour laisser apparaître à la fois ces émotions, ces affects et ces gestes, mais aussi cette expérience corporelle humaine, cet endroit d'universalité où l'on peut se mettre en lien. J'espère donc que ce spectacle ira remuer quelque chose de l'ordre de ce commun archaïque car c'est là que, pour moi, se loge l'émotion.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

BIOGRAPHIE

Madeleine Fournier

Interprète et chorégraphe, Madeleine Fournier s'est formée à la danse au CNR de Paris et au CNDC d'Angers. En tant qu'interprète, elle a collaboré avec de nombreux chorégraphes et artistes visuels notamment Odile Duboc, Emmanuelle Huynh, Fabrice Lambert, Loïc Touzé, Rémy Héritier, David Marques, Léa Drouet, Andrea Baglione et Yasmine Hugonnet. De sa collaboration sur plusieurs années avec le danseur et chorégraphe Jonas Chéreau naissent plusieurs pièces, dont *Les interprètes ne sont pas à la hauteur* (2011), *Sexe symbole (pour approfondir le sens du terme)* (2013), *Sous-titre* (2015) et *Partout* (2016) et le film *306 Manon* réalisé par Tamara Seilman en 2013. En 2017, elle fonde la compagnie ODETTA et crée cette même année le solo *Labourer* et *Zwei Palmitos*, en duo avec Catherine Hershey. Elle présente *Ce Jardin* en 2019, dans le cadre du programme Vive le sujet ! de la SACD au Festival d'Avignon, et *La Chaleur* en 2021, opéra expérimental pour cinq interprètes à partir de chants choraux de Henry Purcell. Elle réalise un film, *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*, en collaboration avec Andrea Baglione. Son travail se développe en lien étroit avec la musique, le chant, la danse, la performance, le végétal, et peut prendre différentes formes selon les contextes dans lequel il se déploie (jardin, théâtre, salle de concert, galerie, cinéma).

Branle en tournée :

Les 24 et 25 novembre 2023

Next festival - Kunstencentrum Buda (Courtrai, BE)